

DEUX,
NOUS NE SOMMES QU'UN

Edwige Boudet

Deux, nous ne
sommes qu'un

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

DU MÊME AUTEUR

*Histoire de mon corps : enquête graphique et
photographique, rôle thérapeutique.*

Université de Paris I – Panthéon – Sorbonne
PRESSES UNIVERSITAIRES DU SEPTENTRION

Autofiction Edwige Boudet.fr
Autofiction : une thèse comme autofiction

PRÉFACE

Ce livre voudrait être un Chemin de la Vie qui se déroule telle une *peinture sur rouleau* au fil des rencontres et dévoile l'innocente poésie de la somptueuse beauté de la nature :

Félin et câlin, gourmand et caressant, le corps enroulé du chat évoque dans l'art chinois *chán*, le cercle *wu*, symbole de l'univers sans limite, du cycle infini de la Vie, une relation intime éclairée par un sublime moment de calme, « murmure de la Vie ».

La neige immaculée, par une matinée ensoleillée, voit s'envoler les fleurs de prunier tant chantées.

Au grand vivifiant attachées, éclosent sous les ramages au tendre feuillage, les fleurs de daphné, les rouges orchidées réhaussées d'un fil d'or.

Cette année encore, les fleurs sacrées d'udumbara, trésor d'élégance et de grâce délicate, inclineront leurs fils nacrés par le vent, caressés.

La cascade aux eaux glacées, échappée des pics argentés, s'abîme en une myriade de perles irisées de sonorités d'intensités variées. Les nappes cristallines se heurtent aux rochers accumulés,

poursuivant leur course effrénée en une courbe écumante de poussière de mousseline opaline.

Puis semblent éprises de nonchalance, caressées par les talus moussus, protégés par l'indolente ramure des pins souverains, elles chantent avec une humeur égale et éternelle...

Voyage initiatique au rythme respiratoire doux, long, puissant et empreint de sérénité, d'un présent au charme extatique révélé du maître au disciple tel le reflet de la Lune sur les eaux placides de l'Océan.

Suprême Harmonie, l'Amour sublime dédiée à l'étreinte amoureuse, une divine éternité, tel le souffle d'une pluie d'étoiles célestes...

*L*es gonds grincèrent...

Un jeune homme de noble prestance, revêtu d'un kimono blanc, entra.

Le supérieur fut ébloui.

Il adopta une posture singulière. Au lieu de se prosterner, il s'inclina, les bras le long du corps, regard baissé.

Ce salut japonais, peu commun dans les contrées chinoises, lui évoqua l'éminent maître es armes Kong Zhou, philosophe érudit.

— Vous m'avez mandé...

— J'ai connu Kong Zhou... Son art était synonyme de virtuosité... Aimerais-tu recevoir notre enseignement ?

Il resta muet.

— Pourquoi ne pas répondre ?

— Je ne puis... Comment aimerais-je une chose que je ne connais pas.

Shi Xun Xin plissa les yeux :

— Soit!... Je te propose de t'enseigner le Gōngfu shaolin et le bouddhisme Chán. Tu ne seras lié, aucunement. Tu pourras quitter le temple après avoir réussi dans ces deux disciplines. Ce qui te sera aisé... Mais mon offre est intéressée. J'espère te garder.

Il s'inclina afin de prendre congé.

— Tu n'as rien à ajouter ?

Sans sourciller aucunement, il plongea son regard dans le sien. Shi Xun Xin fit signe au moine de l'accompagner.

— Wang... est-ce ton nom ?

— Wang est un patronyme mais ce n'est pas le mien...
Yeng-Wang-Yeh.

— C'est ton prénom...

— Alors Wang !

— Et quel est ton âge ?

— Vingt et un ans... peut-être.

Le supérieur resta fortement troublé par la très grande beauté, la personnalité énigmatique du jeune homme. Malgré son aisance à sonder la nature humaine, il n'avait rien pu percevoir des mystères de son cœur et de son âme. Wang semblait être revêtu d'une émanation charismatique, inviolable.

Shi Xun Xin dégageait une prodigieuse aura. Sa technique, acérée comme le fil d'une lame, s'auréolait d'une harmonie parfaite du corps, du souffle et de l'esprit. C'était une personne humble, d'une exceptionnelle bonté.

Wang s'était rapproché de lui, apprenait très vite. Mais demeurait solitaire. Après le déjeuner, pendant l'heure de repos, il disparaissait dans la forêt de pins.

Deux années s'étaient écoulées. À vingt-trois ans, Shi Xun Wang était un combattant aguerri. Mais sa solitude désolait secrètement, le maître.

Ce jour, il se décida à le suivre.

Il le vit voler puis grimper avec une aisance déconcertante à la cime d'un arbre.

Il décida d'attendre. Il s'allongea, adossé à un tronc. Les rayons lumineux dansaient sur sa longue robe. Il les suivit en écoutant la mélodie du vent dans les branchages. Il pressentit que l'heure de l'entraînement au combat approchait. Il se douta que Wang lui avait faussé compagnie... mais comment ? Il n'avait perçu aucun bruit.

Il l'aperçut sur le seuil de la salle de combat, observant les experts. Lorsqu'il fut à sa hauteur, Shi Xin Wang lui murmura :

— Pardonnez-moi, j'avais besoin d'être seul.

— C'est là où réside le problème. Après le dîner, tu te présenteras dans mes appartements.

Wang ne quitta pas du regard les combattants :

— Oui, maître.

Shi Xun Xin ressentit sa chaleur... Il releva la tête. Il l'aperçut dans le miroir, en partie voilé par le rideau léger volant au vent. Il se tenait là, le fixant. L'apparition était enchantresse... Il eut peine à détacher son regard :

— Approche !

Il sembla glisser sur le parquet.

— Shi Xin Wang... tu es l'esprit de ton maître, l'illustre Kong Zhou. Ce fut un honneur d'être ton instructeur... Je n'ignore pas que tu as vécu en ermite mais tu as inconditionnellement accepté notre enseignement... Or tu sembles être un anachorète... Tu n'as pas trouvé la voie pour éteindre ta souffrance. Il semble que tu en ignores la cause...

Wang resta muet. Shi Xun Xin s'approcha de lui et tira sur sa ceinture afin de la dénouer. Il releva brusquement la tête, une lueur de terreur dans le regard.

— Tu es aussi bavard que les carpes dorées qui étincellent au soleil...

Je crois que ton corps me parlera davantage...

La tunique se laissa choir sur le sol, dévoilant un magnifique buste. Mais l'attention du maître fut attirée par le reflet dans le miroir. Il retourna Wang qui posa ses mains sur la surface lisse et froide, détournant son visage. Son dos était stigmatisé de cicatrices laissées par les blessures d'un fouet. Son épiderme était épaissi par les coups répétés d'un bâton. Il effleura la chair torturée :

— Tu étais très jeune... Viens !

Accompagnant ses paroles, il lui désigna sa couche de la tête. Il fit tomber son pantalon tout en scrutant son visage. Son expression se fit suppliante. Il n'émit aucun son. Mais il s'allongea, la tête enfouie dans les oreillers.

Xin enduit sa main de crème, écarta une rondeur, massa l'étoile et doucement en pénétra le cœur. Les mains de Shi Xin Wang se crispèrent, sa respiration s'affola.

— Tu as été violé...

Son doigt buta contre un bourrelet de chair.

— Cruellement... de nombreuses fois.

Shi Xun Xin entrevit le précipice de souffrance dans lequel avait sombré Wang. Il ressentit sa détresse, sa solitude et comprit sa docilité à s'offrir... Son cœur saignait encore malgré l'enseignement et l'attachement qu'il avait éprouvé pour son ancien maître... Mais avait-il eu seulement une preuve d'amour, un baiser, une caresse, une parole douce...

— Relève-toi Wang... Avais-tu peur que j'abuse de toi ?

Il essuya ses larmes, serra contre lui le corps frémissant. Sa respiration était précipitée.

— Peux-tu te confier...

— Rien ne vaut la peine d'être dit. C'est fini !

Rien n'était fini...

Wang s'envolait au sein des pins ; refusait les bains communs ; se cachait, par tous temps, sous sa toile blanche élimée...

Avant le dîner, les pratiquants se retrouvèrent dans la cour principale afin de démontrer leur aptitude. Ce qui permit au supérieur de juger des progrès accomplis par les moines martiaux et les disciples laïques.

Shi Xin Wang, expert en combat à mains nues et combat avec armes, après avoir affronté avec succès trente experts sans leur avoir causé de blessure, n'avait plus rien à prouver. Son art était synonyme d'efficacité absolue.

Mais Shi Xun Xin, après un salut d'harmonie et de politesse : la main gauche ouverte, le yin, posée sur le poing fermé, le yang, symbolisant le poing d'attaque retenu par le cœur, lui demanda de voler.

Tous les regards se tournèrent vers le moine-guerrier qui déclina toutes « démonstrations ».

Celui-ci joint ses mains et s'inclina. Il se saisit du long bâton ou *gun*. Après un moment de concentration, il bondit, s'éleva dans l'espace au-dessus de l'arme. Le thorax face au ciel, s'immobilisa, puis les jambes tendues, tourna deux fois son corps autour de son axe horizontal. La rotation terminée, le corps ouvert, les jambes à demi fléchies, il se réceptionna au sol, les deux pieds parallèles face à son maître.

Les regards furent admiratifs. Le supérieur l'estima, fièrement.

La nuit venue, Shi Xin Wang, avec une souplesse de félin, se laissa tomber sans bruit...

Shi Xun Xin vit son reflet... son image, sous un voile aérien. Fasciné, il se retourna. Il le vit glisser vers lui... dénouer sa ceinture... faire tomber sa veste... puis son pantalon...

Comme le premier jour, il plongea son regard dans le sien. Une décharge brûlante les traversa. Ils brûlaient du désir de se prendre, de mêler leurs corps...

Shi Xin Wang semblait dépossédé de sa superbe de guerrier. Vulnérable, il offrait son corps magnifique...

Shi Xun Xin sentit ses mains trembler, ses jambes vaciller :
— Cela ne peut être...

Mais il prit entre ses lèvres celles de Wang, les pressant comme pour sceller un trésor lui appartenant...

Les étreintes du maître faisaient exploser toutes les barrières, tous les interdits pour ne vénérer que le corps désiré dont il ne pouvait se passer...

Shi Xun Xin contemplait le ciel étoilé. Il espérait et redoutait comme tous les soirs que Wang revienne.

Il avait érigé sa vie comme un temple dont chaque pierre était faite d'abnégation, de compassion, de méditation et de vue pénétrante afin d'atteindre l'Éveil...

Il avait refusé les plaisirs terrestres. Mais entraîné par sa compassion et sa fascination pour son disciple, il avait succombé au délice de l'abandon à la chair, à l'émerveillement de la jouissance.

Il se ressentait prisonnier de ses affects... Il repensa à cette abeille qu'il avait tentée de sauver. Aveuglée par sa gourmandise, elle était tombée dans le pot de miel offert par une humble et fervente paysanne. Il l'avait sortie. Mais engluée dans le liquide doré, elle était morte épuisée...

Personne ne pouvait alléger sa souffrance... Lui seul pouvait trouver la Voie afin de retrouver la sagesse.

Mais en avait-il seulement l'envie... après avoir connu ces instants divins...

En scrutant l'obscurité, il aperçut sa silhouette blanche voler d'arbre en arbre... Il était là... comme une exaltation du désir... Son regard de braise l'enveloppait, le pénétrait, glissait sur son

visage comme un souffle envoûtant. Shi Xun Xin se sentait défaillir... et pourtant...

Il s'entendit prononcer des paroles venues de nulle part :

— Shi Xin Wang, à vingt-quatre ans, ta réputation a franchi les enceintes du temple. Notre nouveau disciple appartient à une longue lignée de mandarins. Son père me l'a confié car il est faible et vulnérable. Je pense que toi seul, possède les qualités requises pour l'instruire.

Shi Xin Wang, après un moment d'égarément, le regarda stupéfait :

— Zhang Lu Pan ?

— Yuèliàng...

— C'est un gentil garçon.

— Qui n'a d'yeux que pour toi. Ce qui facilitera l'apprentissage.

— Mes yeux vont vers vous !

— Mais je ne te demande pas d'être son amant !

— *La voie des jeunes hommes* est un chemin menant à l'Éveil !

Wang se referma telles ces huîtres somptueuses préservant leur trésor dans les eaux profondes.

— Je dois partir !

— Si c'est à cause de ma requête, oublie-la !

Mais Wang s'éclipsa. Xin resta hébété...

Il fit l'impensable. Tel un somnambule, il se rendit dans le bâtiment des moines-guerriers, salué au passage par des visages ahuris. Il poussa la porte de Wang...

Il le trouva nu, recroquevillé, sous le jet d'eau glacée... Il tourna le robinet.

— Vous êtes lassé... J'aurais dû m'en douter. Je n'ai guère d'imagination... Je suis passif... Votre étrange subtilité n'a trouvé qu'un être dépourvu de raffinement...

— Lève-toi !